

De : CHRISTIAN DESAGULIER

Date : 26/10/2020 à 10:33

Pour : Pierre Le Pillouër

cher Pierre,

j'ai passé ce dernier dimanche à essayer de *trouvez Hortense* avec vous, à suivre vos découvertes Oditives dont j'ai noté la rigueur démonstrative, la poursuite ObsessiOnnelle parfois contOrsiOnnée comme elle doit l'être pour arriver à résoudre la quadrature du O de poème : n'est-ce pas le but à l'instar des mathématiques, que de faire connaissance avec des inconnues de A à Z.. cOHérence, il en faut pour que cela se tienne, et que tout ne se réduise pas qu'à délire, à des jeux de mots scabreux fut-ce à Scarbro..

Une lecture aux oreilles grandes ouvertes débouche sur des révélations qui en disent davantage du lisant que de l'écrivain, lecture du poème écrit au jus de citron que l'on tient dans la main quand ne cesse d'y passer la flamme du regard en imaginant le visage de celle dont on ne connaît que le prénom et qui vous frôle le bras sur le quai en passant à côté de vous sans vous voir tandis qu'on la cherche parmi les voyageurs à l'arrivée du train en gare de La Ciotat..

L'écriture n'a-t-elle pas à voir avec la recherche de ces plaisirs solitaires et les lecteurs ne sont-ils pas des partenaires fantasmés, les mots des poupées siliconées de sens pour des simulacres de copulations sémantiques, des amours ovidiennes !.

Votre exploration intra-lettrine des *Illuminations* m'a fait repenser à celle des *Poésies* de Mallarmé par Charles Chassé, le Littré sous le coude, conduite de sorte que l'on ne peut plus lire certains des poèmes de Mallarmé sans le voir s'ébattre tout nu avec Méry sur un lit à baldaquin, *Le Coup de dé* mis à part, encore qu'il faille que le coup soit tiré..

Je constate également une similitude avec la démonstration de l'existence d'une clé de lecture du *Lais* de François Villon par Tristan Tzara, l'*H* serait-il celui déguisé d'une belle Heaulmière, qui croyant l'avoir anagrammatiquement découverte, s'est obstiné à prouver sa pertinence vers à vers, laquelle s'avérera fausse quand on a été en mesure de programmer sa ligne de code sur ordinateur à des fins de généralisation à l'œuvre de Villon, puisqu'alors la preuve a été établie que c'est une clé passe-partout : poème.. Pourquoi cet entêtement de l'auteur de *L'homme approximatif* à lever des mystères sinon à vouloir réduire la poésie à un jeu de cache-cache quand c'est le mystère qui est subjuguant, ce que l'*H* cache d'inavouable sous ses qualités sémantico-musicales, fussent-elles inharmoniques, arythmiques, un décousu de la narration qui laissent coi, ce savoir révélé non verbalisable paradoxalement à la divination duquel votre livre se prête, propose un autre poème à la nôtre..

Cette irrésolution que le poème *H* de Rimbaud illumine bien, non pas parce qu'il ne serait pas solvable, mais pour la possibilité de solvabilité à laquelle il nous fait croire, vous nous faites croire – comme à celui du mystère de la vie : *trouvez Hortense*..

amitiés

christian